

CARLA
JURI

ALBRECHT ABRAHAM
SCHUCH

ROXANE
DURAN

JOEL
BASMAN

STANLEY
WEBER

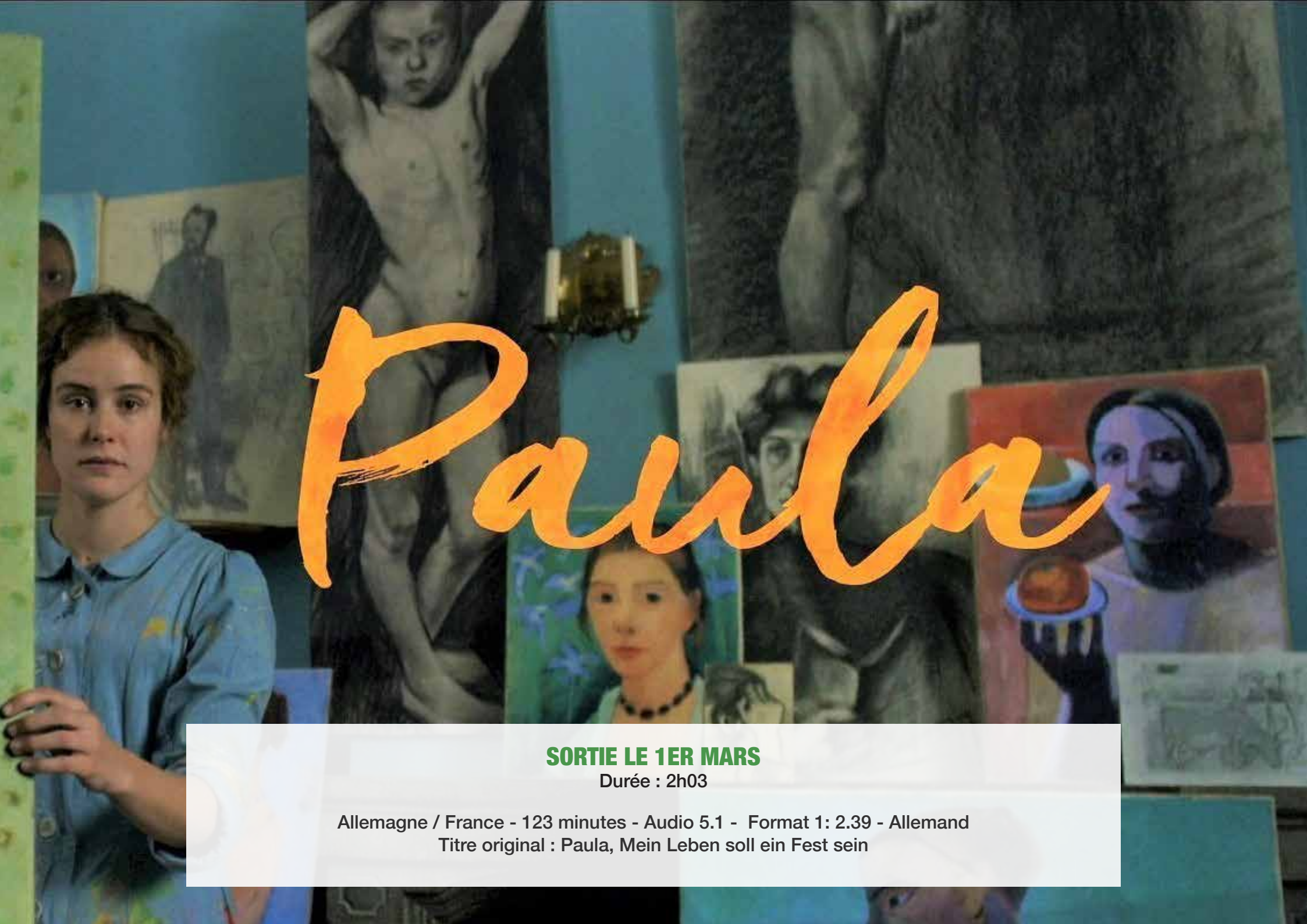


Festival del film Locarno
Piazza Grande

Paula

Un film de Christian Schwochow

DOSSIER DE PRESSE

The background of the poster is a collage of various artworks. On the left, a woman with short brown hair, wearing a light blue button-down dress, looks directly at the camera. Behind her and to the right are several framed paintings. One prominent painting shows a nude figure in a dynamic pose. Another shows a woman's face. A small, ornate candle holder with two white candles is mounted on the wall. The word 'Paula' is written in a large, stylized, orange cursive font across the center.

Paula

SORTIE LE 1ER MARS

Durée : 2h03

Allemagne / France - 123 minutes - Audio 5.1 - Format 1: 2.39 - Allemand
Titre original : Paula, Mein Leben soll ein Fest sein



SYNOPSIS

1900, Nord de l'Allemagne. Paula Becker a 24 ans et veut la liberté, la gloire, le droit de jouir de son corps, et peindre avant tout. Malgré l'amour et l'admiration de son mari, le peintre Otto Modersohn, le manque de reconnaissance la pousse à tout quitter pour Paris, la ville des artistes. Elle entreprend dès lors une aventure qui va bouleverser son destin. Paula Modersohn-Becker devient la première femme peintre à imposer son propre langage pictural.



INTERVIEW CHRISTIAN SCHWOCHOW

/ Vos films précédents, *L'Invisible* et *De l'autre côté du mur*, mettaient déjà en scène des personnages féminins caractérisés par leur forte personnalité.

Leur point commun, c'est qu'elles ne font pas ce qu'on attend d'elles, et leur désir d'émancipation est très grand. J'ai trente-huit ans et quand je parle aux gens de ma génération, que je leur demande s'ils ont le sentiment de pouvoir être eux-mêmes, de se réaliser pleinement, ils répondent que non. L'Allemagne a évolué négativement en ce sens. Elle paraît enviable socialement, mais en fait elle est toujours très stricte. Je vais tourner ma première série cette année, située dans l'univers des banques d'investissement, où c'est pire qu'à l'armée. Personne ne peut être celui qu'il est vraiment.

/ Qu'est-ce qui vous importait le plus dans l'aspect visuel du film ?

Je ne voulais pas d'un récit purement historique, qui incite le spectateur à conclure : « Mon dieu, comme c'était dur à l'époque. » Quand je regarde les photos d'époque, la manière dont les peintres posaient devant l'objectif, je les trouve assez modernes. Ils ne ressemblaient pas à des vieux conservateurs ankylosés dans leurs principes, ils étaient plutôt bobos, assez cools. Du coup, pour leurs tenues et leurs barbes, je me suis inspiré de mes voisins à Friedrichshain, un quartier de Berlin très jeune et cosmopolite. Là, tous les teenagers qui affluent d'Eu-

rope via Ryanair atterrissent ivres morts devant ma porte, ce qui m'amuse assez.

/ Vous optez d'ailleurs pour la légèreté et un humour revendiqué.

Je suis très heureux que les deux scénaristes de Paula aient fait ce choix avant que je débarque sur le projet. Ils le développaient depuis un moment avec le producteur du film lorsqu'ils m'ont sollicité.

/ Les archives sur Paula sont pléthoriques en Allemagne.

Je n'ai pas vu les nombreux documentaires télévisés qui lui ont été consacrés, je voulais trouver ma propre voie. Avant d'être cinéaste, j'étais pigiste et j'ai conservé une approche journalistique dans mon travail. Il n'était pas non plus question d'essayer de satisfaire tout le monde, car chacun a sa propre vision de Paula, qui est très connue en Allemagne. Je me suis plutôt plongé dans sa correspondance, qui est effectivement massive. Je me demande comment elle trouvait le temps de peindre ! Elle était très franche et désinhibée dans ses lettres, je l'ai mieux perçue de cette façon. Enfin, la meilleure façon de la définir, c'est encore de regarder ses tableaux et de les étudier.

/ Qu'est-ce qui vous a déterminé à choisir Carla Juri ?

On se connaissait un peu et elle venait d'avoir un grand succès en Allemagne avec le film *Wetlands*, mais elle était partie à Londres et ça ne l'intéressait pas de revenir à Berlin pour un casting : elle est

suisse, sa première langue est l'italien et jouer en allemand n'est pas sa priorité. J'ai donc auditionné beaucoup d'autres comédiennes, mais je ne pouvais pas me décider avant d'avoir vu Carla. Je suis donc allé à Londres et je l'ai ramenée à Berlin. Là c'était clair, ce serait elle... D'habitude, je n'ai pas besoin de convaincre les comédiens.

/ Ce qui caractérise Paula en premier lieu, c'est sa quête de la sensualité.

On regarde souvent les grands artistes comme des gens sérieux et concentrés. Mais quand vous lisez le journal de Paula, ce qui transparaît, c'est son appétit de vivre pleinement, y compris une vie sexuelle, de découvrir et d'embrasser le monde. Son œuvre en découle. Les peintres de son temps, ceux de Worpswede en particulier, étaient beaucoup plus réalistes, et même si le modernisme était en marche, notamment avec les impressionnistes, eux reproduisaient plutôt la nature. Paula voulait au contraire ressentir et exprimer ses sentiments à travers ses toiles.

/ Quelle image vouliez-vous donner d'Otto, son mari ?

Il avait quinze ans de plus que Paula et il les paraissait. J'ai pourtant pris la décision de diriger deux comédiens du même âge. Albrecht Schuch fait plus vieux que Carla Juri, mais sans appartenir pour autant à une autre génération que la sienne. Au premier abord, Otto ressemblait à un collectionneur d'insectes taciturne, mais en fait il était assez bonhomme, il faisait confiance à ses émotions et les exprimait.

/ La visite d'Otto à sa femme à Paris est un moment clé du film.

Otto sentait qu'elle était spéciale mais là, il le

réalise vraiment. Il se dit qu'il a du talent, mais qu'elle a du génie. Il voit aussi à quel point elle a progressé. Otto était assez moderne, dans sa façon de reconnaître le génie de sa femme, et de vouloir que ça se sache.

/ Avant de réaliser Paula, cultiviez-vous un intérêt pour la peinture ?

Quand j'étais enfant, je n'étais pas très doué pour le dessin et ma mère a commencé à m'aider. Ça m'a complètement éveillé. J'ai intégré une école des beaux arts pour les jeunes, à seize ans. Mon rêve alors était de devenir peintre et je suis devenu quelqu'un de très renseigné sur la peinture et son histoire. Puis j'ai réa-

lisé à ma majorité que je n'étais pas assez doué pour cette carrière. Je me suis tourné vers la mise en scène, tout en continuant à m'intéresser aux beaux arts, qui influencent aujourd'hui mon travail de cinéaste. Mon cadreur et moi nous travaillons ensemble depuis plus de dix ans. Nous sommes inséparables depuis notre première année d'école de cinéma, et pour préparer chaque film, peu importe le genre, on se plonge dans des monographies d'artistes.

/ Vous sentez-vous proche de Paula ?

Pour être franc, quand on m'a proposé de lire le scénario, je connaissais certaines de ses œuvres, mais pas son histoire personnelle, qui m'a fascinée, à tel point





que j'ai soupçonné le script d'être très romancé. Mais quasiment tout était avéré ! Dire à quelqu'un de si jeune qu'il ne doit ne pas peindre et ne pas croire en soi, c'était malheureusement commun pour l'époque. Aujourd'hui pourtant, où les opportunités sont bien plus nombreuses pour les jeunes femmes, la peur est toujours là, qui empêche beaucoup d'entre elles d'avancer. Quand on leur dit qu'elles ne sont pas assez bien, ça marche encore. Dans ma profession, il y a encore bien peu de réalisatrices. Les vieux peintres de Worpswede le proclamaient : une femme ne peut pas créer de l'art, seulement des enfants. Paula était moderne dans la mesure où elle se fichait de ce genre d'injonction. Quand on voit ses premiers tableaux, on sent que techniquement elle était déjà brillante. Elle pouvait se mesurer aux grands peintres, à 17 ans.

/ Quelques célébrités comme Rodin ou Rilke traversent le film, sous un jour plutôt défavorable.

L'amitié de Paula et de Rilke fut réelle et très longue, je n'en montre qu'une brève période. Lorsqu'il apparaît dans le film, Rilke a vingt-deux ans, revient de Russie et il n'est pas encore célèbre. Il se prend très au sérieux, même s'il est bien sûr très talentueux, et dépend alors beaucoup des autres financièrement, pour la plupart des femmes. Je voulais le regarder au-delà de son prestige, après qu'il ait découvert son portrait par Paula : un jeune

homme très attiré par son amie, ce qui n'était pas réciproque, et choqué par la façon dont elle le voit. Après ça, il s'est rasé la barbe. Je ne montre pas Rilke de façon monstrueuse, mais ambivalente. C'est peut-être provocateur, surtout pour un personnage secondaire. Mais encore une fois, il ne s'agissait pas de satisfaire tout le monde, c'était ce Rilke-là qui m'intéressait.

/ Visez-vous un public en particulier avec ce film ?

Ce que je veux dire au public c'est que ce film est aussi une histoire de famille très actuelle, avec des parents qui veulent se réaliser individuellement tout en s'occupant de leur enfant. Avant de faire cet entretien, j'ai emmené ma fille au jardin d'enfants, et quand je demande aux parents de ses camarades de jeu : « Comment être heureux en tant que parents, en tant qu'amants et en tant que salariés dans une boîte ? », ils me répondent tous qu'ils n'y arrivent pas.

/ Les films historiques allemands n'ont pas manqué récemment et ils sont malheureusement souvent caractérisés par leur simplisme.

Le plupart de mes films évoquent l'histoire allemande et, dans ce contexte, il aurait été facile de faire de Paula une héroïne ou une féministe. Ça m'aurait mis une partie de l'audience dans la poche, mais ce n'est pas de cette façon que je la vois. Paula n'est pas forcément la

personne avec qui vous voudriez passer vos vacances. Elle était très égoïste, ignorante des autres, et en même temps elle avait un tel regard sur les gens, les objets quotidiens. Les gens aimables sont souvent assommants.

/ Elle était aussi persuadée de mourir jeune.

Quand vous avez vingt ans, vous ne pensez pas souvent à la mort, mais ceux qui y pensent souffrent généralement de dépression, et peut-être que Paula y était sujette. Elle peignait souvent des femmes avec leurs nouveaux-nés - donner la vie était une préoccupation très forte pour elle - mais aussi des gens très âgés, avec leurs corps fatigués. La lumière et les ténèbres, ça c'est elle, et c'est pourquoi elle nourrissait le désir d'une vie brève, heureuse et intense : elle répétait que la vie devait être une célébration.

FILMOGRAPHIE CHRISTIAN SCHWOCHOW

Christian Schwochow est né en 1978 à Bergen. Il travaille pour la télévision et la radio, avant d'étudier la mise en scène à l'Académie de cinéma du Bade-Wurtemberg. Pour le grand écran, il a notamment réalisé *L'Invisible* (Die Unsichtbare, 2011) et *De l'autre côté du mur* (Westen, 2014).





INTERVIEW CARLA JURI

/ Comment vous êtes-vous préparée pour le rôle de Paula Modersohn-Becker ?

Paula et son mari tenaient chacun un journal et j'ai lu les deux, car leurs positions sur l'art et sur le mariage sont assez différentes. Il était judicieux d'avoir pour chacun d'entre eux un point de vue extérieur.

/ Trouvez-vous Paula moderne ?

Il devait y en avoir d'autres comme elles, dans cette époque charnière qui fut la sienne. Quelques femmes ont certainement décelé ce changement et elles ont eu à leur tour un impact sur la société. Elles étaient des pionnières, mais je ne pense pas que Paula était une féministe déclarée. Elle s'intéressait essentiellement à l'art, elle n'avait pas de message à faire passer. La vie pouvait être ennuyeuse à Worpswede et peindre était une consolation, un refuge plus qu'un engagement. Ce n'est pas réductible à la politique. Ce sont les autres qui l'ont ensuite, éventuellement, récupéré.

/ Qu'est-ce qui vous touche particulièrement chez elle ?

J'aime son don d'observation, certes commun pour une peintre, et sa façon de travailler la peinture à l'huile, de comprendre la matière, les formes et la lumière, comment elles changent votre perception. Quand vous jouez ça en tant qu'actrice, l'acte de peindre, vous oubliez tout le reste.

/ Trouvez-vous sa peinture révolutionnaire ?

Elle peignait d'une manière non conventionnelle pour l'époque, mais là encore, ce n'était pas déclaré. Le terme expressionniste n'était pas encore validé. Elle mettait beaucoup de couleurs et de matière dans ses toiles, qui sont très épaisses, presque des sculptures quand vous les regardez de profil.



/ Paula avait un sacré tempérament.

Elle riait très fort, marchait à grands pas et elle était plutôt robuste. En fait il n'y avait rien de vraiment très gracieux chez elle, à part son esprit. Elle n'avait pas vraiment envie de plaire, alors que les femmes de son rang étaient élevées de façon à être un tant soit peu charmantes, car elles étaient dépendantes des hommes. Il fallait aussi plaire à la belle-famille. Son corps, dans toute sa masse, n'était pas tout à fait destiné à ça. Son mari Otto, qui s'était marié une

première fois, a rédigé une liste où figuraient les noms de toutes celles qui pourraient devenir sa prochaine épouse et Paula n'y figurait pas. Otto écrivait : « Paula en sait trop, en tout cas plus que moi. » Il était chamboulé par elle. Ils étaient deux artistes dans un même couple, en ménage. C'est rare. Ils se sont assurément jaloués, quand bien même ils ne comprenaient pas toujours leur démarche artistique respective. Ils devaient se sentir en compétition, débattre sans cesse. Paula n'idolâtrait personne.

/ Leur relation était même très mouvementée.

Quand vous êtes isolée comme elle l'était et qu'en plus, votre mari ne vous fait pas l'amour pendant plusieurs années, c'est normal ! Paula était cloîtrée dans son atelier. Dans une telle situation, j'aurais perdu toute confiance en moi. C'est là que la peinture devient la seule raison de vivre de Paula. Je pense qu'elle avait une très grande détermination, sinon elle aurait abandonné bien avant.



/ En France, on la surnomme la « Camille Claudel allemande ».

Toutes deux représentent une tragédie typique de la condition féminine et artistique du début du vingtième siècle : même société, même classe sociale et même éducation.

/ Comme Paula, vous avez quitté votre province natale du Tessin en Suisse pour la grande ville.

Je suis partie à Londres et New York, pour des études de langue. Ma mère est italienne et je pensais d'abord faire une école de cinéma à Rome, mais mon voyage à New York m'a laissé un souvenir si fort qu'il a déterminé mon choix. Je voulais aussi pouvoir accéder à des rôles en anglais.

/ Comment s'est déroulé le tournage de Paula ?

Bien que le récit se déploie sur plusieurs années et traverse les saisons, il n'a pas pris tant de temps que ça. Nous avons tout tourné en automne, de façon à capter un peu de chaque saison : la fin de l'été, le début de l'hiver.

/ Pensez-vous comme Paula que la vie doit être une célébration ?

C'est différent, je ne me sens pas enfermée dans un schéma. Chez elle, cette déclaration émane d'un grand besoin d'émancipation et de la peur de ne pas pouvoir accomplir son ambition. Ça l'agitait énormément et c'est pour cette raison qu'elle pouvait paraître étrange, voire lunatique. Une fois encore ce n'était pas une revendication politique, mais simplement de la peur.



BIOGRAPHIE PAULA MODERSOHN-BECKER

Paula Modersohn-Becker vient au monde à Dresde en 1876, et part pour Brême avec sa famille en 1888. Après une formation d'enseignante, elle s'inscrit dans une école de peinture et de dessin de Berlin. En 1898, elle s'installe à Worpswede, un village au nord de Brême, pour poursuivre ses études auprès de Fritz Mackensen, peintre et fondateur de la colonie d'artistes de Worpswede (Künstlerkolonie Worpswede). Elle y fait la connaissance d'Heinrich Vogeler, de Clara Westhoff, de Rainer Maria Rilke, ainsi que d'Otto Modersohn, peintre qu'elle épouse en 1901. L'année 1900 est marquée par son premier voyage à Paris. Les séjours dans la capitale française façonneront son coup de pinceau neuf, remarquable et imposant. Si les travaux de Paul Cézanne, de Paul Gauguin et des Nabis (membres du mouvement postimpressionniste Nabi) l'influencent tout particulièrement, Paula Modersohn-Becker n'en reste pas moins fascinée par l'Antiquité et les œuvres des maîtres anciens qu'elle découvre au Louvre. Elle s'installe même dans la capitale française de février 1906 à mars 1907, avant de retourner à Worpswede, où elle décède d'une embolie en novembre 1907, juste après avoir donné naissance à sa fille.

Paula Modersohn-Becker est sans nul doute précurseur de l'art moderne en Europe, ses derniers travaux témoignant en effet d'une simplicité unique dans les formes. À cela s'ajoute la texture singulière de ses œuvres, fruit d'un modelage en relief et d'un raclage de la peinture fraîche destinés à lui donner une nouvelle consistance. Dès le début de sa carrière, elle représente les paysages du village de Worpswede dans un style très personnel et remarqué. Ses natures mortes se distinguent par l'intensité de leurs couleurs, et Rainer Maria Rilke les mentionne dans son requiem: « [...] les fruits dans leur plénitude. Tu les posais sur des coupes devant toi, tu en évaluais le poids par les couleurs. » Cependant, c'est l'Homme qui caractérise son œuvre, et elle se tourne principalement vers des enfants, des femmes âgées et des paysannes des environs pour réaliser ses portraits et ses tableaux. Là, comme dans ses paysages, elle se détourne des codes, pour développer son propre langage pictural et donner à voir la personnalité de ses modèles.



LE MUSÉE PAULA MODERSOHN-BECKER

Le musée Paula Modersohn-Becker, nommé après son artiste phare, est le premier musée au monde à être consacré à une femme peintre. Les œuvres exposées témoignent de l'importance fondamentale de cette pionnière dans le domaine de la peinture moderne. À la demande de Ludwig Roselius, un entrepreneur et mécène allemand qui avait amassé un nombre considérable de tableaux de Paula Modersohn-Becker, ce musée a été conçu par l'architecte Bernhard Hoetger. Celui-ci a imaginé un bâtiment unique, qui a ouvert ses portes en 1927 et qui fait aujourd'hui figure de chef-d'œuvre de l'architecture expressionniste en Allemagne. La collection a été achetée par la ville de Brême et la République fédérale d'Allemagne en 1988, puis étoffée grâce à l'héritage laissé par la Fondation Paula Modersohn-Becker, créée en 1978 par la fille de l'artiste, Mathilde Modersohn. En 1994, la Sparkasse Bremen, établissement bancaire local, a investi en faveur de la restauration et de l'extension du musée, qui passe désormais en revue toutes les phases créatives qu'a traversées Paula Modersohn-Becker. L'édifice abrite également la plus riche collection de travaux de Bernhard Hoetger, de ses premières sculptures – influencées par le travail d'Auguste Rodin – à ses œuvres tardives, plus personnelles. Enfin, le musée expose depuis mai 2005 de façon permanente l'installation lumineuse de l'Américaine Jenny Holzer, intitulée For Paula Modersohn-Becker.

JEAN RONDEAU

Compositeur de la musique originale

À 21 ans seulement, JEAN RONDEAU se voit décerner le Premier Prix du Concours International de Clavecin de Bruges (Musica Antiqua Festival, 2012) ainsi que le Prix de EUBO Development Trust, attribué au plus jeune et prometteur musicien de l'Union Européenne. La même année, il est également lauréat du Concours International de Clavecin du Printemps de Prague (64ème Festival, 2012) dont il obtient le Deuxième Prix ainsi que le Prix de la meilleure interprétation de la pièce contemporaine écrite pour ce concours. Il obtient également le prix Révélation soliste instrumental aux Victoires de la Musique Classique en janvier 2015

En 2013, il obtient aussi le Prix Jeune Soliste des Radios Francophones Publiques. Il sort son premier disque en solo Imagine consacré à Johann Sebastian Bach chez Erato (il est un artiste exclusif pour Warner Classics) début 2015. Vient de paraître son deuxième récital sous étiquette Erato, Vertigo, consacré à Jean-Philippe Rameau et Pancrace Royer. En mars 2017, un troisième disque sortira autour des concertos Bach et fils.

D'abord élève en clavecin de Blandine Verlet pendant plus de dix ans, JEAN RONDEAU s'est formé en basse continue, en orgue, en piano, en jazz et improvisation, en écriture, et en direction de chœur et d'orchestre. Ce sont de longues pages de bonheur de ses années d'apprentissage qu'il a parcour-

ues au Conservatoire de Paris ainsi qu'à la Guildhall School de Londres. Il y obtient ses prix de clavecin et basse continue avec mention Très Bien et Félicitations du Jury.

En solo, musique de chambre ou orchestre, JEAN RONDEAU a eu la chance de se produire fréquemment dans toute l'Europe, ses plus grandes capitales et ses grands festivals, ainsi qu'en Amérique du Nord du Sud ainsi qu'en Asie.

Il se produit également plus spécifiquement avec Note Forget (vainqueur des Trophées du Sunside 2012), groupe dont il est membre fondateur et qui joue ses compositions, dans un univers plus orienté vers le jazz, ainsi que Nevermind (prix du Festival de musique ancienne d'Utrecht), ensemble dont il est membre fondateur et dans lequel le répertoire s'oriente principalement vers la musique de chambre baroque du XVIIIe siècle. Artiste passionné et curieux, JEAN RONDEAU partage ainsi son temps entre baroque, classique et jazz, qu'il aime assaisonner de philosophie et de pédagogie, pour toujours explorer davantage les rapports entre toutes les cultures musicales. Et pour faire vivre les mots d'ordre de ses grands maîtres, valeurs fondatrices que sont l'écoute et le silence.

*Le prochain disque de Jean Rondeau, intitulé **Dynastie**, sera consacré à des Concertos de Bach (le père et ses trois fils compositeurs). Dans ce disque, il joue du clavecin tout en dirigeant l'orchestre. Parution le 10 mars.*





LISTE ARTISTIQUE

Paula - Carla Juri
Otto Modersohn - Albrecht Abraham Schuch
Clara Westhoff - Roxane Duran

LISTE TECHNIQUE

Réalisation - Christian Schwochow
Scénario - Stefan Kolditz, Stephan Suschke
Image - Frank Lamm
Décors - Tim Pannen
Costumes - Frauke Firl
Son - Rainer Heesch, Bruno Tarriere,
Jean-Paul Bernard
Montage - Jens Klüber
Musique originale - Jean Rondeau

Une production : Pandora Film Produktion,
Grown Up Films, Alcatraz Films
Producteurs : Ingelore König, Christoph Friedel,
Claudia Steffen

CO-DISTRIBUTION

HAPPINESS DISTRIBUTION

info@happinessdistribution.com

Tél : 01 82 28 98 40

PYRAMIDE DISTRIBUTION

distribution@pyramidefilms.com

Tél : 01 42 96 01 01

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec

92 rue de Richelieu - 75002 Paris

presse@granecoffice.com

tél : 01 47 20 36 66

HAPPINESS
DISTRIBUTION

Photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.happinessdistribution.com / www.pyramidefilms.com

PYRAMIDE
DISTRIBUTION